

Avec Gli Angeli, Bach en plein cœur

MUSIQUE Après un enregistrement remarqué de «La Passion selon saint Matthieu», c'est celle de saint Jean que l'ensemble dirigé par Stephan MacLeod interprétait vendredi soir à Genève. Défendant une approche intime de l'œuvre, les parties des chœurs étaient tenues par les solistes

JULIETTE DE BANES GARDONNE

🐦 @JuliettedBg

La *Passion selon saint Jean* dans une version où les chœurs sont chantés par un ensemble de solistes prête à discussion. Le débat musicologique autour de l'OVPP («one voice per part», soit une voix par partie, selon l'acronyme anglais), théorie initiée dans les années 1980 par le musicologue et chef d'orchestre américain Joshua Rifkin, n'a pas permis de trancher complètement en faveur de ce type de restitution, même si elle a le mérite d'avoir donné lieu à une controverse passionnée et passionnante autour de la musique de Bach.

Plaisir de l'écoute

Les chœurs du maître de Leipzig n'étaient-ils constitués que de la réunion des solistes qui chantaient les airs et les récitatifs? La notion d'authenticité a obnubilé les pionniers du baroque, à la recherche des sources. C'est autour d'une lettre du compositeur envoyée en août 1730 que se cristallise la controverse. Exaspéré par ses difficultés quotidiennes, Bach décide d'écrire au Conseil municipal de Leipzig pour demander davantage de moyens et précise ses souhaits en matière d'effectifs de chœurs – au moins trois chanteurs par voix, idéalement quatre. L'interprétation de la seconde partie de cette lettre divise les partisans et adversaires de l'OVPP.

Mais que reste-t-il du plaisir pur de l'écoute? La version de Michel Corboz avec l'Ensemble vocal de Lausanne (EVL) ou l'enregistrement de Philippe Herreweghe et du Collegium Vocale suffisent à nous convaincre que l'écriture chorale de Bach se magnifie grâce à une densité vocale que seul permet un pupitre d'au moins trois ou quatre chanteurs.

Au-delà de cette querelle de chapelle, la prestation de l'ensemble Gli Angeli, vendredi soir au Victoria Hall de Genève, fut en tout point excellente. Certes, ce parti pris du chœur de solistes conduit à un équilibre acoustique pas toujours optimal entre l'orchestre et l'ensemble, notamment dans le chœur d'ouverture *Herr, unser Herrscher, dessen Ruhm*, qui manquait de puissance sonore. Gli Angeli gagne en plénitude à partir de la deuxième partie et termine cette *Passion* dans une générosité musicale qui nous réconcilie avec ce type de restitution.

Évangéliste divin

On avait ouï-dire que le ténor allemand Julian Prégardien était «la Rolls-Royce des évangélistes», un rôle qu'il maîtrise sur le bout des doigts et avec lequel il s'est imposé comme une évidence dans les grands ensembles baroques européens. On ne peut qu'abonder dans ce sens. D'abord son charisme de récitant est nourri par une voix chaleureuse, puissante et très bien projetée. Le chanteur s'amuse de la rhétorique des affects et donne sans relâche du relief à ce rôle. Entre compassion et révolte, il ménage les silences et les exclamations et joue de son registre de falsetto pour colorer chacun de ses mots.

Les autres chanteurs ne sont pas en reste: la voix d'alto d'Alex Potter détaille avec délicatesse la mélodie sinueuse du premier air

en s'accordant avec bonheur aux sonorités des hautbois, avant d'accomplir le *Es ist Vollbracht* dans une grande sérénité, soutenu par la viole de gambe de Romina Lischka. La jeune soprano Sophie Gallagher a tous les atouts vocaux pour ce type de répertoire, voix ronde et timbre fruité sans trop de vibrato. On aurait clairement envie de l'entendre dans des parties plus importantes. Maximilian Vogler déjoue en grande partie les difficultés des trois redoutables airs de ténor de cette passion. Notamment le premier, tellement peu vocal qu'on se demande quels griefs avait Bach contre son chanteur pour lui avoir écrit une partie aussi inchantable.

Maximilian Vogler dévoile ensuite de très belles nuances dans l'air accompagné par les deux violes d'amour avant de surfer sur les vocalises plus coriaces. La soprano Aleksandra Lewandowska possède la douceur et la fragilité attendue pour l'air des larmes sur la mort du Christ *Zerfließe mein Herze* et ose des pianissimi somptueux dans un filet de voix qui se confondent avec la sonorité du traverso. Dans une économie de gestes, Stephan MacLeod dirige de manière magnétique l'orchestre et les chanteurs, soignant toujours les fins de phrases, impulsant les élans nécessaires pour que la musique se déploie.

Dans le dernier chœur consolateur *Ruht Wohl*, instrumentistes et solistes paraissent respirer d'un seul poumon. Enfin, l'excellente note de programme rédigée par le musicologue Philippe Albèra apporte les précisions musicologiques fondamentales pour entrer dans les profondeurs liturgiques et musicales de cette *Passion*. ■

Prochain concert de Gli Angeli: Intégrale des Cantates no 50 de Bach, le 9 mai au temple de Saint-Gervais, Genève.